La création des identités nationales. Europe XVIIIe-XXe siècle [Anne-Marie Thiesse]

Autor(en): **Arlettaz, Gérald**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **50 (2000)**

Heft 4: **50 Jahre SZG = 50 ans RSH**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

nicht Gefahr läuft, sich in der Fülle der zitierten Fragestellungen, Autoren und Werke zu verlieren.

Diese Unebenheit innerhalb des Bandes stellt den zweiten Vorbehalt dar, den man – neben der Aufmerksamkeit, welche unserem nördlichen Nachbarn zuteil wird – gegenüber dieser Abeit haben kann. Insgesamt aber überwiegen die positiven Eindrücke, allen voran der Nutzen der Arbeit als rascher Einstieg in die verschiedensten Themenbereiche. *Georg Modestin, Bern*

Anne-Marie Thiesse: **La création des identités nationales. Europe XVIIIe–XXe siècle.** Paris, Le Seuil, 1999, 302 p.

Autant que «la création des identités nationales», c'est le processus d'«invention» de la nation qu'Anne-Marie Thiesse entend expliciter et systématiser. Postulant l'existence d'un «modèle» d'identité nationale, qui aurait été mis au point dans le cadre d'«échanges internationaux», l'auteur centre son étude sur les «procédures» d'application du modèle et sur les modes d'adhésion aux produits nationaux qui en découlent.

Il en résulte une subdivision de l'ouvrage en trois parties conçues pour s'emboîter l'une dans l'autre: «Identification des ancêtres», «Folklore» et «Culture de masse». La première partie et dans une large mesure la deuxième également établissent «la liste des éléments symboliques et matériels que doit présenter une nation digne de ce nom», à savoir: fondation d'une légitimité et d'une esthétique culturelles, fabrication d'une langue, d'une épopée, d'une histoire, de monuments etc., c'est-à-dire d'un patrimoine bricolé autour de la «reconstitution des grands ancêtres».

Cette invention est suivie de l'affirmation de ce que l'auteur considère comme le principal fondement de la construction identitaire, la «paysannerie», garante du caractère «immuable» et de la «légitimité» de la nation. Folklore, recensions et enquêtes nationales sur les mœurs paysannes, apparition du concept de «race» dans ses diverses acceptions, mélodies populaires, costumes, expositions nationales, musées, art national, arts décoratifs et images véhiculées par les billets de banque et par les timbres-poste complètent la «check-liste» de l'expression identitaire et génèrent des modes d'appartenance teintés de l'esthétique ruraliste qui sied à l'autoreprésentation de la nation.

Pour aborder la pédagogie de masse de l'Etat-nation et l'ère de la généralisation de l'appartenance identitaire, l'auteur met finalement en évidence une nouvelle succession de modalités: sports, découverte de l'espace national, de la nature et consommation. L'analyse s'achève par une présentation des expressions identitaires propres aux totalitarismes nazi et communiste.

Dans sa perspective analytique, l'ouvrage associe deux problématiques complémentaires mais, à notre sens, de qualité inégale: l'élaboration du bricolage et l'explication historique. L'étude des éléments de la liste identitaire, c'est-à-dire des composantes du bricolage est fouillée, démonstrative et très séduisante. Cette analyse prend en compte les éléments de la fabrication identitaire dans différents plans et dans de nombreux espaces nationaux. La perception mise en œuvre est fine; elle établit des rapprochements judicieux qui sont explicatifs de l'idée d'une matrice commune fondée notamment sur des entreprises internationales «d'assistance identitaire», à savoir sur «une aide au nations émergentes» qui s'inscrit souvent dans des perspectives géopolitiques.

En revanche, l'explication historique des facteurs politiques et sociaux qui prévalent à la fabrication identitaire reste sommaire et malheureusement trop sou-

vent simplificatrice. L'identification de la nation à la «pérennité» de la paysannerie, par exemple, n'a pas été constante; elle est située dans le temps et dans certaines conditions socio-historiques. A l'époque de la foi dans le progrès, par exemple, le rapport à la terre est souvent jugé rétrograde et non conforme au génie de la nation. En fait, la paysannerie mise en œuvre par l'imaginaire identitaire se confond à bien des égards à une abstraction symbolique. Bien qu'elle le suggère, l'auteur ne dissipe pas l'ambiguïté.

En outre, s'il est absolument vrai que le terme «race» au XIXe siècle ne peut être identifié à son acception nazie, il nous paraît toutefois excessif de prétendre que «la construction des folklores nationaux s'est effectuée pour l'essentiel en dehors de toute perspective raciste, dans l'habituel cadre transnational de l'émulation identitaire» (p. 179). Ce cadre, nous semble-t-il, a plutôt été national et ethnocentrique. De même, l'affirmation que l'unification de l'Etat-nation n'implique généralement pas «une négation de la diversité, ou une tentative d'éradication, mais l'établissement d'une intégration hiérarchisante» (p. 236) est reprise d'un des ouvrages précédents de l'auteur; cependant, à l'aune de l'histoire européenne, cette affirmation mériterait d'être développée et plus nuancée.

Enfin, un des aspects les plus discutables de la vision historique de l'ouvrage est la façon d'aborder la relation entre «identité de classe» et «identité nationale». L'auteur ne prend pas en considération l'intégration progressive de la classe ouvrière dans la formation nationale. Or, ce phénomène ne relève pas tant du costume ou du folklore; quant à «l'espace [...] de droits», il dépend de la socialisation de la nation par le biais d'abord de ses valeurs démocratiques, puis de la nationalisation du travail, du développement des assurances et de la protection ouvrière, c'est-à-dire par le développement de l'Etat social. Dans le même sens, la définition des modes d'appartenance à cet Etat national a poursuivi le travail d'exclusion des étrangers, voire des marginaux, qui avait été entrepris dès la formation de la nation politique. Ces questions, dans leur dynamique, font partie de la construction sociale des identités nationales, considérées cette fois dans leur réalité historique et non dans leur bricolage. A notre sens, l'étude de la genèse évolutive des identités nationales ne peut faire l'économie de la prise en compte des rapports sociaux ainsi que de l'évolution des cadres juridiques et institutionnels propres à la vie nationale. De ce fait, la vision d'une identité nationale perçue comme référence universellement positive, à l'exception de ses dérives totalitaires, doit être relativisée.

Au-delà de ces réserves, il reste que l'étude d'Anne-Marie Thiesse fonde un ouvrage remarquable, celui de la reconstitution d'un imaginaire collectif au travers de la mosaïque multicolore des faits culturels.

Gérald Arlettaz, Avry-sur-Matran

Antoine Fleury, Lubor Jílek [sous la direction de]: **Le Plan Briand d'Union fédérale européenne.** Berne, Peter Lang, 1998, 610 p.

Publié sous l'égide de l'Association internationale d'histoire contemporaine de l'Europe, ce fort volume rassemble les contributions de près de quarante historiens en provenance de l'Europe entière. Le sujet s'y prêtait admirablement, puisque le colloque organisé en 1991 portait sur l'un des aspects de la coopération intra-européenne à la lumière du désormais controversé Plan Briand, et de sa réception dans les vingt-sept Etats européens membres de la Société des Nations. Cet ouvrage, indiscutablement, comble un lacune historiographique dans l'histoire des relations internationales.